

CONCEIÇÃO EVARISTO

Poèmes de la mémoire
et autres mouvements

Éditions des femmes – Antoinette Fouque



Conceição Evaristo est l'une des grandes voix de la littérature brésilienne contemporaine. Née en 1946 dans une favela de Belo Horizonte (Minas Gerais), contrainte à travailler dès l'âge de 8 ans, elle réussit néanmoins à terminer sa scolarité à force de volonté. Elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fera toute sa carrière d'institutrice. Tandis que ses premiers écrits sont publiés dans les années 1990, elle obtient un doctorat en littérature comparée. Ses romans, qui ont reçu de nombreux prix, sont vendus à des dizaines de milliers d'exemplaires au Brésil et ont été traduits dans différentes langues dont le français (à ce jour, aux éditions Anacaona : *L'Histoire de Poncia*, 2015, *Banzo, mémoires de la favela*, 2016 et *Insoumises*, 2018). Sa poésie est ici traduite pour la première fois en langue française.

Les extraits suivants ont été choisis après l'avis de l'éditeur de son livre Poèmes de la mémoire et autres mouvements.

Traduit du portugais (Brésil) par Rose Mary Osorio et Pierre Grouix
Préface d'Izabella Borges et Postface de Pierre Grouix

Publié pour la première fois en 2007, puis réédité en 2017, le recueil Poèmes de la mémoire et autres mouvements est le sixième livre de Conceição Evaristo. L'autrice y révèle une sensibilité complexe, incarnée et lyrique, d'où jaillissent des souvenirs d'une mémoire à la fois atavique et érudite. Elle nous invite à une profonde réflexion sur le pouvoir de la transmission en déployant une poétique qu'elle fonde sur le concept de *escrevivências* – l'écriture de la vie, du vécu – concept qui fonctionne pour elle comme moyen d'expression d'une mémoire collective mise en lambeaux par des siècles d'esclavage, de racisme et de misogynie.



TOUS LES MATINS

Tous les matins j'offre asile aux rêves
et je berce entre l'ongle et la chair
une douleur si aiguë.

Tous les matins j'ai les poings
en sang et engourdis.

Telle est ma corvée
creusant, creusant des mottes de terre,
jusqu'où les hommes enterrent
l'espoir dérobé à d'autres hommes.

Tous les matins près du jour naissant
j'entends ma voix-*banzo*,
ancre des navires de notre mémoire.

Et je crois, oui je crois
que nos rêves protégés
par les draps de la nuit
en s'ouvrant un à un
sur l'étendoir d'un temps nouveau
font ruisseler nos larmes
fertilisant la terre entière
où les noires semences résistent,
faisant renaître les espoirs en nous.

LES SONGES

On a baigné les songes
dans les eaux des misères
et tous se sont dissipés.

On a modelé les songes
par le fer et le feu
et ils ont pris la forme du néant.

Les songes furent et s'en furent.

Mais les enfants, bouches affamées,
avidés, ont ressuscité la vie,
jouant, hameçons dans les courants
profonds.

Et les songes, submergés
et difformes
ont gonflé et se sont amplifiés,
s'enchevêtrant les uns les autres,
ont pulsé comme sang-racine
dans les veines desséchées
d'un monde nouveau.

MON CORPS ÉGAL

En mémoire d'Adão Ventura

Dans l'obscurité de la nuit
mon corps égal
blesse des dangers
devine des messages
des sifflements et des tam-tams.

Dans l'obscurité égale
mon corps-nuit
ouvre volcanique
la peau ethnique
qui me revêt.

Dans l'obscurité de la nuit
mon corps égal,
bouée de larmes, océanique,
tamisant des quêtes
clouant des songes
réunissant des espoirs
dans l'obscurité de la nuit.

CAMARADE, BROTHER, FRÈRE

Dans le fond de la batée
nos mains étalent
encore des graviers
ni or ni diamant
n'éparpillent de parures
sur nos seins et nos doigts.

Tout est parti,
mais le serpent
laisse son sillage
dans les chemins où il passe
et la lente limace
dans son pas-traînant
largue une bave dorée
brillant au soleil.

Un jour avant
un jour après
la dette s'accumule
et blesse le temps tendu
de la patience crispée
de celui qui attend depuis longtemps.

Les hommes bâtissent dans le temps le lest,

Liens d'espoir
amarrant et soutenant
la mâte qui passe
de vie en vie.

Dans le fond de la batée
nos mains toujours et toujours
étalent nos autres mains
modelant des forteresses espoirs,
nos héritages partagés avec toi :
camarde, brother, frère.

VOIX-FEMMES

La voix de mon arrière-grand-mère
a fait écho à une enfance
dans les cales du navire.
A fait écho aux lamentations
d'une enfance perdue.

La voix de mon aïeule
a fait écho à l'obéissance
aux Blancs-mâîtres de tout.

La voix de ma mère
a fait écho tout bas à la révolte
au fond des cuisines des autres
en-dessous des piles
de linge sale des Blancs
par le chemin poussiéreux
menant à la favela.

Ma voix fait encore
écho aux vers perplexes
avec des rimes de sang
et
de faim.

La voix de ma fille
emprunte toutes nos voix,
recueille en elle
les voix muettes tues
étouffées dans nos gorges.

La voix de ma fille
recueille en elle
la parole et l'acte.

Le passé - l'aujourd'hui – le présent.
La résonance se fera entendre
dans la voix de ma fille
L'écho de la vie-liberté.